



Études écossaises

10 | 2005
La Réputation

Introduction

Laurence Gouriévidis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/110>
DOI : 10.4000/etudeseccossaises.110
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2005
Pagination : 9-10
ISBN : 2-84310-061-5
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Laurence Gouriévidis, « Introduction », *Études écossaises* [En ligne], 10 | 2005, mis en ligne le 31 mars 2005, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/110> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.110>

Introduction

La conférence organisée en juin 2003 à Stirling autour du thème de la «réputation» de personnalités écossaises, dont les pages qui suivent présentent certaines contributions, s'inscrit dans le domaine beaucoup plus vaste de l'étude des mentalités et en particulier la construction de la mémoire collective. Cette conférence, tout autant que l'élaboration en cours du *Biographical Dictionary of Scottish Women*¹ offrent un nouveau regard sur les processus qui entourent la construction de personnalités historiques. Au départ, comme l'expliquent Michael Penman et Jim Smyth, l'étude de la notion de réputation a débuté par un cours de licence visant à explorer la (les) représentation(s) de grands noms de l'histoire écossaise dans la mémoire collective. Il s'agissait moins de s'attacher à des biographies successives qu'à des modes d'interprétation, de sélection, des silences et des emphases qui font partie intégrante de la manufacture de héros ou leur contraire. Inscire ces modes narratifs dans leur temps, ces personnages dans leur contexte et celui de leur (ré-)interprétation s'avérait aussi important, sinon plus, que leur propre cheminement et carrière.

Les articles ci-après montrent que les images ancrées dans la mémoire populaire sont souvent totalement imperméables aux travaux révisionnistes d'historiens et aux études critiques émanant du monde universitaire. Nombre d'entre elles prennent leurs sources dans des ouvrages populistes (biographies, histoire), mais aussi dans des œuvres littéraires ou artistiques (romans historiques, peintures). À toute figure de l'histoire étudiée correspond donc souvent une construction binaire – souvent écartelée entre l'image du héros et celle du traître – ou multiple, avant tout le contrepoint d'enjeux économiques, politiques et sociaux du moment. Ces articles mettent aussi en lumière les intérêts qui se profilent dans la naissance, le recyclage ou l'appropriation de la réputation d'un personnage et

1. Sue Innes, «Reputations and remembering: work on the first biographical "Dictionary of Scottish Women"», *Études écossaises*, n° 9, 2003-2004, p. 11-27.

montrent bien à quel point toute re-construction est prisonnière d'idéologies variées et évolutives.

Dans le cadre politique de l'Écosse du XXI^e siècle, l'étude de la notion même de «réputation» de figures historiques est l'illustration parfaite de ce phénomène et marque la volonté écossaise de redécouvrir son histoire. Intimement liée à la notion d'identité nationale, la réputation de certains héros va prendre des tonalités différentes selon les inclinations des biographes ou commentateurs. David Livingstone sera, au début de sa carrière, l'explorateur britannique par excellence ; au tournant du XX^e siècle, il deviendra un héros national écossais et, à l'heure actuelle en Zambie, un monument le consacre «Africa's first freedom fighter». Certaines valeurs peuvent aussi décider de la longévité ou de l'éclipse de héros du passé, et Michael Penman s'interroge sur le poids du mythe du «lad o'pairts» dans le choix opéré par l'Écosse du XIX^e, faisant la part belle à William Wallace et reléguant au second rang Robert the Bruce. La portée de symboles iconiques peut aussi se trouver inversée, comme le crucifix dans les portraits de Mary Stuart, tantôt brandi comme un poignard ou signe de bénédiction, ou la casquette de Keir Hardie, faisant de lui un homme du peuple ou révélant une excentricité vestimentaire délibérée. En général, l'image publique s'accommode mal des failles que révèlent les facettes du privé et les passe sous silence : l'alcoolisme de Charles Edward Stuart ou les relations adultères de Keir Hardie avec Sylvia Pankhurst. En définitive, pour qu'une réputation défie le temps, il lui faut être éminemment adaptable, et, tout en conservant des linéaments, elle doit pouvoir être inlassablement refaçonée.

Laurence Gourievidis